OpenEdition Journals

SEARCH Tout OpenEdition

XVII-XVIII

Revue de la Société d'études anglo-américaines des XVIIe et XVIIIe siècles

77 | 2020
La Force du commerce
Notes de lecture

CATHERINE BOIS, *Un Langage investi. Rhétorique et poésie lyrique dans le long XVIIIe siècle britannique*

Presses Universitaires de Lyon, 2020, 419 pp., ISBN 272970955X

YANN THOLONIAT

https://doi.org/10.4000/1718.6391

Référence(s) :
BOIS, CATHERINE. *Un langage investi. Rhétorique et poésie lyrique dans le long XVIIIe siècle britannique*. Presses Universitaires de Lyon, 2020. 419 pp. ISBN 272970955X

Texte intégral

1 L'ouvrage de Catherine Bois, *Un Langage investi. Rhétorique et poésie lyrique dans le long XVIIIe siècle britannique,* est un ouvrage aussi dense qu'érudit. Ouvrage reprenant certains des travaux antérieurs de Mme Bois (mentionnés dans la bibliographie) et réalisé à l'issue de son Habilitation à Diriger des Recherches en 2014, ce livre propose d'observer « la nouvelle rhétorique qui, de la Grande-Bretagne des Lumières au premier romantisme, occupe les deux versants du belle-lettrisme et de la communication » (11), et plus précisément de montrer comment « la main de la rhétorique toujours plus ouverte sous l'effet du pathos se referme sans cesse sur une dialectique de la sensibilité, à travers l'agir d'un langage investi pointant une figuralité

totale du discours » (11-12). Dès l'introduction, l'ouvrage affiche son ambition intellectuelle, chronologique, géographique. Prenant en compte les échanges intellectuels entre le continent et la Grande-Bretagne, l'introduction déploie un vaste panorama de la rhétorique depuis ses débuts (Aristote, Platon…) en passant par le Moyen-Âge, la Renaissance, Milton et Locke, jusqu'au XVIIIe siècle, avec parfois des allers-retours temporels saisissants (comme entre Aristote et Kant, 11). Cette étude du *pathos* qui évolue entre *logos* et *èthos*, de ses origines grecques jusqu'au XVIIIe siècle en Grande-Bretagne, brasse l'équivalent de plusieurs bibliothèques (il suffit pour s'en convaincre de tenter de se représenter la quantité de travaux sur les métamorphoses de la rhétorique des origines à nos jours, avec un point d'orgue au XVIIIe siècle).

2 L'introduction fournit également le plan de ce travail pharaonique. Les deux premiers chapitres sont davantage de nature théorique. Le premier chapitre se focalise sur l'évolution des rapports entre *pathos* rhétorique et sympathie, en suivant les arguments et les débats de plusieurs intellectuels britanniques du XVIIIe siècle (John Ward, John Lawson, David Hume, Adam Smith, George Campbell, Joseph Priestley, Hugh Blair). Le chapitre suivant explore plus spécifiquement les enjeux et les répercussions dans la deuxième moitié du XVIIIe siècle des analyses d'Edmund Burke portant sur le sublime des mots (au chapitre 5 de *A Philosophical Enquiry into the Origin of Our Ideas of the Sublime and Beautiful*, 1757). Une fois l'arrière-plan théorique avec ses enjeux exposé, l'auteure montre comment ces arguments prennent forme dans l'œuvre de nombreux poètes du XVIIIe siècle en Grande-Bretagne. Ainsi, le chapitre 3 s'intéresse aux odes de Thomas Gray, William Collins, et à l'œuvre de plusieurs poétesses (Anna Finch, Lady Montagu et Hannah More). Le chapitre 4 se « restreint » aux « premiers romantiques » (35) William Blake et William Wordsworth. Enfin, le chapitre 5 confronte le Coleridge de *Biographia Literaria*, critique de l'entreprise poétique de Wordsworth dans les *Lyrical Ballads*, avec le Coleridge des écrits sur le langage, de façon à cerner « l'invention d'une rhétoricité où la passion du langage s'auto-anime comme figure de persuasion vraie » (35). L'introduction contient aussi une rubrique qui revient sur la méthode, en discutant les limites de la période considérée, les approches rhétoriques et la transdiciplinarité, le corpus et la composition des chapitres. On le voit, il s'agit d'un ouvrage d'une profondeur de champ gigantesque, à l'envergure encyclopédique, qui est conscient des limites qu'il doit s'imposer et respecter afin de faire sens d'un phénomène protéiforme aux ramifications multiples.

3 C'est pourquoi il ne pouvait manquer de se trouver, dans une étude, redisons-le, extrêmement bien documentée et réfléchie, quelques points aveugles. Par exemple, dans la bibliographie finale, évidemment très riche, on s'étonne que les noms, entre autres, de Georges Molinié (*Dictionnaire de rhétorique*, 1992) et de Michèle Aquien (*Dictionnaire de Poétique*, 1993), soient absents. Malgré le soin pris à justifier la période et le corpus dès l'introduction, force est de noter que le choix de se cantonner au « premier romantisme » (notion discutable et débattue) laisse silencieuses les œuvres de G. Byron, P. Shelley et J. Keats, qui ont pourtant contribué à la « dialectique de la sensibilité » parallèlement au Wordsworth du *Prélude* et au Coleridge de la *Biographia Literaria*. Mais surtout, que dire de l'absence de Burns, dont l'influence sur le jeune Wordsworth fut considérable ? Stephen Gill, biographe de William Wordsworth, écrivait dès 1989 : « the influence of Robert Burns over the young Wordsworth cannot be overestimated » (*William Wordsworth, A Life*, Oxford University Press, 1989). William Wordsworth a connu l'œuvre du poète dans l'édition de 1787 de ses poèmes, et cela a été pour lui une révélation. Il fait un véritable numéro de ventriloquie de la poétique burnsienne dans la célèbre préface de 1800 des *Lyrical Ballads* (et ce, dès l'avertissement de 1798), il lui consacre des poèmes et rédige « A Letter to a Friend of Robert Burns » en 1816. Robert Burns, le poète écossais, serait-il trop paysan pour s'y

connaître en rhétorique, ou trop ivrogne (vieille légende !) pour s'y connaître en sensibilité ? Enfin, Hugh Blair (auquel est consacré un développement p. 148-150) et Robert Burns étaient fascinés l'un par l'autre (voir Liam McIlvanney, « Hugh Blair, Robert Burns, and the Invention of Scottish Literature », *Eighteenth-Century Life* 29.2 (2005) 25-46). Un autre regret : les citations en langues anglaises sont reportées en notes de bas de pages ; c'est la version française qui est donnée dans le texte, et parfois la seule. Il est certes entendu que cet ouvrage portant sur « le long XVIIIe siècle britannique » (comme l'indique le sous-titre), souhaite faire porter sa voix au-delà du cercle des anglicistes, mais il est tout de même dommage de lire en version française des poèmes en anglais… Malgré ces réserves, il faut redire que l'ouvrage de Catherine Blois est un livre foisonnant et fascinant, regorgeant d'informations et d'analyses savantes, qui ne devrait pas manquer de stimuler les spécialistes de la période abordée comme du sujet traité.

Pour citer cet article

Référence électronique
Yann Tholoniat, « CATHERINE BOIS, *Un Langage investi. Rhétorique et poésie lyrique dans le long XVIIIe siècle britannique* », *XVII-XVIII* [En ligne], 77 | 2020, mis en ligne le 31 décembre 2020, consulté le 07 avril 2021. URL : http://journals.openedition.org/1718/6391 ; DOI : https://doi.org/10.4000/1718.6391

Auteur

Yann Tholoniat
Université de Lorraine-Metz

Articles du même auteur

PIERRE MORÈRE, *Sens et sensibilité. Pensée et poésie dans la Grande-Bretagne des Lumières* [Texte intégral]
Lyon : PU de Lyon ; Grenoble : Éditions littéraires et linguistiques de l'université Stendhal-Grenoble (ELLUG), 2015. 340 pp. ISBN 978-2-7297-0895-5
Paru dans *XVII-XVIII*, 73 | 2016

Droits d'auteur

XVII-XVIII is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License.